

« Les ventes, c'est depuis que l'on parle beaucoup d'écologie »

● « Il y a un sursaut de ventes de poules depuis la fin du confinement. Mais c'est surtout depuis deux-trois ans, depuis que l'on parle beaucoup d'écologie », évalue Frédéric Bouhris, responsable du rayon animalerie au sein de Magasin Vert, dans la zone de l'hippodrome.

« Quatre fois plus de poules que de rongeurs »

L'étonnant, selon lui, est l'apparition soudaine du phénomène. « Il y a quatre ans, nous n'avions pas de demandes. Auparavant, les anciens achetaient leurs poules sur les marchés. Quand elles ne pondaient plus, ils les tuaient pour les manger ». Changement d'époque : « Aujourd'hui, les gens veulent un poulailler et deux poules pour que leurs déchets soient mangés, et pour avoir des œufs frais. Et ils les considèrent comme des animaux de compagnie. Quand elles ne pondent plus, elles restent dans le jardin ! » L'approche a radicalement changé au point que les ventes d'aires de

jeux pour les poules, vers déshydratés et autres friandises pour gallinacés ont fait leur apparition... Chez Magasin Vert, les ventes de poules ont grimpé de 22 % par rapport à l'an passé. « Nous vendons quatre fois plus de poules que de rongeurs, et deux fois plus que d'oiseaux. En sachant que l'on a eu, en raison du confinement, deux mois de vente en moins car nous ne faisons que du Drive ! »

Des œufs couleur chocolat, blancs bleutés...

Les poulaillers, eux aussi, connaissent une progression de 11 % des ventes, « et ça continue de monter ». Autre différence d'ampleur avec la génération précédente : « Les jeunes veulent des œufs, mais avec des couleurs différentes... » Alors Magasin Vert s'est adapté : en plus de la poule rousse, « très gentille avec les enfants et qui pond le plus », le magasin propose des poules de Marans, aux œufs couleur chocolat, des Sussex. Et puis il y a la star : l'azur,

qui pond des œufs blancs-bleutés, « et qui plaît énormément. En général, les gens prennent trois poules, une blanche, une grise, une rousse et avec des couleurs différentes d'œufs, c'est encore mieux », sourit Frédéric Bouhris, qui ne voit pas la tendance décroître de sitôt : « C'est plus simple d'avoir une poule que d'avoir un lapin ou une volière, c'est moins de travail, les déchets de table ne sont plus balancés et il y a des œufs ! »



« Les gens les considèrent comme des animaux de compagnie », explique Frédéric Bourhis, chez Magasin Vert.

L'éclosion de la demande

● L'affiche en format A4, présente un peu partout dans les rayons du magasin Truffaut de Quimper, annonce la couleur : « Nous sommes de retour », annonce une poule ayant au bout du bec des lunettes de soleil. « Nous n'avons pas pu en proposer à la vente pendant le confinement », intervient Caroline Duro.

Et cela a joué sur les ventes de ces gallinacés en cette année. « C'est en baisse, par rapport à l'année dernière mais, depuis le 11 mai, date du déconfinement, on note une augmentation de 7 % comparé à la même période en 2019 ».

Ce qui plaît le plus ? Les poules pondeuses, qu'elles soient blanches, rousses ou noires. Un peu plus de 500, de « quatre à cinq variétés », proposées par l'antenne quimpéroise - « selon ce que proposent nos fournisseurs bretons » - ont rejoint un poulailler des environs depuis le 1^{er} janvier. « Les poules ornementales ne sont pas si loin derrière, complète la responsable. Entre 150 et 200 ont trouvé preneur ». La raison ? « Elles sont plus petites mais cela fait un petit plus dans la basse-cour ». Les acheteurs ? « C'est varié, répond

Caroline Duro. Il y a aussi bien des couples, des familles que des personnes seules ». Mais toutes avancent les mêmes motifs, selon la responsable : « Le retour aux sources, ainsi que connaître la provenance des œufs ».

Pas de terrasse mais un grand jardin

Sans oublier que la poule est un animal de compagnie, parfait pour sensibiliser et responsabiliser les enfants. « Certains demandent qu'elles soient sociables et elles le sont, car elles peuvent cohabiter avec des lapins, des cochons d'Inde ». Le mieux ? « Les prendre par paire car cela peut-être difficile pour une poule seule de s'intégrer dans un poulailler ». Mais ne prend pas une poule qui veut : « Il faut avoir de l'espace, un jardin, car il faut au moins 10 m² par poule, répond Caroline Duro. Il ne faut pas trop tenir à sa pelouse car elles grattent ! » Et concernant les coqs ? « Il vaut mieux avoir l'accord des voisins, d'abord ». Histoire de ne pas avoir de plainte pour les réveils aux aurores, comme la propriétaire de Maurice, sur l'île d'Oléron.